H 118 1614 1870

L'ANTI-MORGARD.

SVR SES PREDICTIONS DE LA PRESENTE ANNEE MIL SIX cens quatorze.

9 22

A PARIS,

De l'Imprimerie d'Anthoine du Breuil, ruë S. Iacques, au dessus de S. Benoist, à la Couronne.

M. DC. XIV.

L'ANTI-MORGARD.

Sur ſes predictions de la preſente annee mil ſix cens quatorze.

PLATON le plus ſage Politique de l'antiquité, banniſſoit de ſa Republique les deuins, les interpretes des ſonges, & ceux qui faiſans la cour aux aſtres, bornoient la fortune des hommes en leur influence: de peur que les Citoyẽs portez à des nouueautez, ne ſe laiſſaſſent aller à la douceur de leur perſuaſion, & que cela ne leur fit, comme a Pandore ſemer des mal-heurs au monde, pour treuuer l'eſperance au fond de la boëtte. Voyla pourquoy ceſte Cour ſouueraine du Parlement de Paris, ou tant d'illuſtres perſonnages ſeruent d'oracles à la Iuſtice t'ont exilé, afin que la punition de ta temerité ſeruit de frein à tous ces eſprits ſeditieux & turbulens, qui veulent abreger, ou prolonger la vie des hommes, ſelon qu'elle tombe au bout de leur plume, & afin qu'il n'y euſt perſonne

si despourueuë de iugement, de preferer des presomptueuses impietés à la puissãce du Createur, qui prend en main la protection des Roys, ses enfans legitimes, & qui faict prosperer les Royaumes de ceux qu'il a esleus selõ son cœur, chastiant tost ou tard, ceux qui en trouble le repos & la tranquilité.

Ainsi que ces Alquemistes, apres auoir consumé leurs biens & leur temps à cercher vne pierre fabuleuse, laquelle est en la fantaisie de plusieurs, & laquelle pourtant ne fut iamais en la possession de personne, se voyans sans reputation & sans moyen de viure ont recours à la fausse monnoye, ou sans auoir esgard à la punitiõ de tãt d'autres qui leur ont seruis d'exemple, abusent de l'image & de la misericorde de leur souuerain: tout de mesme ce Morgard, ayant sué & pené lõg temps en ses predictions chymeriques, & cerché du beau temps, & de la pluye en ses Caprices, n'ayant autre estime parmy le monde que d'vn faiseur d'Almanachs, & ne s'estãt par ce moyen peu tirer de la necessité ordinaire à tel vendeurs de triacle, n'y sortir de la lie du peuple, ou son origine le retenoit, sans estime & sans bruit, esperant se

rendre recommãdable par ſon inſolence, attaque la perſonne de ſa Majeſté, laquelle eſtãt en la protection de Dieu, ne peut eſtre offencee par la malice des aſtres.

Ie veux bien que ce grand Martial, qui a le Scorpion pour aſcendant, aye vne belle fortune, pourueu q̃ ce ne ſoit point au preiudice de noſtre Roy, n'y de ceux qui luy touchẽt, & que ceux qui ſont ſur le theatre le fauoriſent de leur bien-veillance, & qu'ils luy dõnẽt des liberalitez & des recompences ſortables à ſa qualité, & au ſeruice que ſa couronne en deſire. Voila la place qu'il merite, & celle que ſa prudence luy fera iuſtement pretendre. Il ſçait bien que ceux-là cerchent leur infortune qui offencent leurs ſuperieurs, & qu'il eſt dangereux qu'ils ayent autant de ſouuenir pour chaſtier ceux qui leur deſplaiſent, que pour recompenſer ceux qui les ſeruent. Car les Roys ont cela de particulier, ou comme par tradition du ciel de pardonner à la fragilité, & de punir l'obſtination. Si on chaſtie celuy qui abuſe de l'image du Prince, en la fauſſe monnoye, tu treuueras ton chaſtiment iuſte, d'auoir oſé temerairemẽt limiter les iours de noſtre Monarque. Les Roys ſont des

reliques sacrez, il n'y a que les esleus qui y touschent, encore est-ce pour en faire recognoistre l'estime à tout le monde.

Tu nous chante que des Martiaux ferõt par tout retẽtirle bruit de leurs armes, iusques icy nous n'en auons rien veu, si tu n'appelle des effets de Mars, le mal que tu procurois à la France. Tu nous menaces de forces prises de villes, mais Dieu mercy il n'y en a point encore, où la fleur de Lis ne soit à la porte, pour se faire respecter de ceux qui la regardent, & aux cœurs de Citoyens pour la deffendre, cõtre tous ceux qui en voudroient alterer le lustre.

Tu nous predis vne reformation en l'Estat Ecclesiastique, est-ce pource qu'il y a des hommes d'Eglise, qui font plus d'estat de tõ Almanach, & le fueillette pl^s^ souuent que leur Breuiaire, ou pource qu'ils voudroient sous la faueur de tes Oroscoppes, r'enfiler le premier grain de leur Chappelet, qui est peut estre prés de tomber hors de leur main.

Quand Moyse, pour refrener la licence du peuple d'Israël, leur vient apporter la Loy, il leur apparut si redoutable, qu'ils ne peurent supporter l'esclat de sa lumie-

re, tellement que le peuple fut contraint de luy supplier de parler à luy auec plus de douceur, afin de mieux conseruer ses commandemens & ses preceptes: Ce Patriarche ne voulant perdre, n'y escarter ce peuple de la cognoissance de la verité, se retira dans l'arche, ou apres s'estre despoüillé de ceste grande splendeur, il rasseura les Israëlites, & communiqua à eux plus familierement.

Si on iuge qu'il soit expedient de reformer vn gouuernement, ou toute chose fait pour le bien public, il faut venir auec des humbles remonstrances, & non pas les armes à la main: où l'Estat auroit plus de crainte qu'on ne se voulut establir par la force, que de le soulager par vne reformation.

Apres qu'Adam à la persuasion de sa femme, & sa femme à la sollicitation de Satan, eust contreuenu au commandement de Dieu, lequel luy demandant raison de sa desobeyssance, s'excuse sur sa compagne, & sa compagne sur le Serpẽt: Toutesfois (bien qu'il fut chastié) sa posterité fut infectee de la contagion de son crime. Si quelqu'vn à ta sollicitation, se souleuoit contre son Prince (ce qui ne

se fera pas il n'y a personne qui ne le respecte, & ne le recognoisse) & qu'à son exemple vn autre le suiuit. quād le Roy, Dieu tutelaire de la France, luy demanderoit le subiect de sa reuolte, seroit-il excusable d'alleguer le conseil d'autruy, (puis que les meschans demandent plustost la guerre pour s'enrichir que pour combattre, & qu'on ne doit point adiouter de foy aux personnes, qui nous destournent de nostre deuoir,) & les autres seroyent-ils sans coulpe, de mettre en ieu tes pronosticques, puis que le peuple se seroit ressenty de telle inuasion.

Si iadis on chastioit à Rome la Vestale, laquelle par negligence laissoit esteindre le feu, qu'on reseruoit cōme le bon-heur de la patrie. qu'elle peine merite celuy qui veut alterer la prosperité de son pays.

Quand Nicias fut enuoyé par contrainte à la conqueste de Sicille, il aprit de l'oracle, qu'il deuoit sacrifier à la Deesse Hesichia, c'est à dire à la tranquilité, pour luy faire cognoistre que ceste entreprise luy seroit infructueuse. Son bon Ange l'en vouloit diuertir: mais les Atheniens aduertis par vn Charlatan d'Astrologue, appellé Meton, qu'il deuoit prendre tous

les

Les habitans prisonniers, ils le forcerent de parler, ou ayant pris vn vaisseau de Syracuse, dans lequel il treuua vne table, où tous les noms des Syracusains estoient escrits, il fut défait, & son armee en desroute, par ceux desquels il n'auoit triomphé que des noms.

Voila pourquoy il est dangereux de commancer des guerres iniustes, & mesmes contre des orphelins & des vefues, desquelles le Seigneur prend la cause en main, comme ennemy des iniustices des hommes. Nous n'en verrons iamais les effects. Les Princes sont trop zelez au bien du Royaume, & trop obeïssans aux commandemens du Roy: Aussi feront-ils auec Miltiades plus de gloire d'estre couronnez d'vne branche d'oliue, ayant procuré la paix de leur patrie, que de toutes les Palmes que leur courage peut gagner à son desauantage. C'est vn plus grand honneur aux grands de triompher de leurs passions, que d'vn Sceptre: puis que l'homme n'a point de plus grand ennemy que sa prosperité. La grandeur de Pompee, & celle d'Annibal furent cause de leur perte. La fortune ressemble à la vitre plus elle est claire, plus elle est fragile. Les hommes experimentent tous les

iours par la viciſſitude, que les choſes aduerſes procedent des plus heureuſes, & les plus fortunees des aduerſes. Le Dragon ſe noüant inconſiderément aux jambes de l'Elephant, y treuue ſa mort en y cherchant ſon viure : Tu eſperois de te rendre neceſſaire par tes predictions fabuleuſes ; mais tu vois, que

La Fortune en flattant cache ſes venefices,
Et la foudre applanit les plus hauts edifices
L'orgueil eſt odieux & toute ambition,
Treuue en terre ou au Ciel vne punition.

Voila pourquoy celuy eſt bien ſage qui ſe cognoiſt ſoy-meſme, & qui ſe contente de l'authorité en laquelle Dieu l'a eſleué.

De s'attaquer aux Dieux, c'eſt vne outrecuidance,
L'homme eſt comme le bien ſujet à decadance,
Comme le tourbillon dedans l'air emporté:
Eſt preſque en meſme temps en bas precipité.
Qui ſe veut eſleuer plus haut que la lumiere,
Eſtant venu de poudre il retombe en pouſſiere.
Morgard, parle-moy donc, ne cognoiſſois-tu pas,
Que les Dieux ſeulement ſont exempts du treſpas?
Et que les demy-Dieux, nos anges tutelaires,
Sont meſme à Iuppiter quelquefois neceſſaires,
Se reſiant plutoſt à leur fidelité
Qu'à ceux qu'il a gagné par liberalité:
Parce que le mortel à qui le bien commande,
Autre choſe que bien, auare, il ne demande:
Mais à ces demy-Dieux la reputation,
Et l'honneur immortel tient lieu d'Ambition.

Les Dieux voulant donner la protection d'Athenes à quelqu'vn de leur bande, resolurent de la donner au premier des contendans, qui mettroit sur le tapis ce qui seroit plus necessaire au bien de l'homme. Neptune offrit vn cheual armé, pour signifier que la reputation & l'honneur s'acqueroit par les armes. Minerue iugeant iudicieusement ce qui est plus vtile à la societé humaine, presenta vne oliue, en tesmoin que les plus doux fruicts ne se peuuent moissonner qu'en vne saison, exempte de trouble & de sedition, & que ce n'est rien de vaincre qui n'a le loisir & le repos de iouyr de sa victoire.

Ces choses offertes au consistoire des Dieux, debatuës par l'vne & l'autre brigue, & balancees équitablemẽt par Iuppiter, (comme les differents des parties Françoises sont decidees en la Cour souueraine des Parlemens, sans autre faueur que la iustice) furent adiugees au profit de Minerue, plus digne de triompher par le bon-heur de la paix, que Neptune par la fureur de ses armes.

Ie croy que la Royne est ceste chaste Minerue, digne de la Regence, & de l'authorité qu'elle a, recherchant par

tous moyens d'entretenir la paix és Royaumes du Roy, son seigneur & fils, faisant florir la vertu & les lettres, en faisant nourrir sa Majesté, en l'estime des personnes de merite, & pour les armes, & pour les sciences.

I'espere qu'elle sera comme Tomiris victorieuse de tous ceux qui s'esleueront contre son authorité: Il est vray qu'elle ayme mieux pacifier les differens auec douceur, que d'en venir à la force, & de caneler ses mains au sang de ses ennemis, si elle a iamais donné sujet d'en auoir en recognoissant tout le monde, selon son merite: car c'est vn effet de presomption d'entreprendre sans conseil, de hazarder sans cõsideration, & d'executer sans iugemẽt, parce que les temeraires n'ont point d'auantures plus heureuses que leur vanité, ou bien celles qui sont sujettes à toutes sortes de deceptions, lesquelles ils ne peuuent euiter pour ne les auoir preueuës.

Il y a plusieurs Cesars en courage, & fort peu en bonne fortune. La vertu doit estre fidelle compagne, à ceux qui ont preéminence sur les hommes, & principalement sur les hommes de guerre, pour refrener l'insolence assez familiere aux

libertins. Celuy n'eſt point digne de commander qui ne ſçait obeïr: car le plus grand des hommes eſt ſujet à Dieu, & ſ'il fait quelque choſe contre celuy qui luy commande, pluſieurs moindres que luy ſe diſpenſeront de l'obeïſſance qu'ils luy ont voüee: chacun croit qu'il luy eſt loyſible de ſuiure l'exemple de ſon maiſtre. Mais en effet tout le monde peut eſcouter ce qui peut nuire ou fauoriſer à vn Eſtat, pourueu que l'on ne pratique que ce qui eſt iuſtement raiſonnable, & que l'on demeure en ſon deuoir.

Alcibiades ne pouuoit ſouffrir que l'on innouaſt aucune choſe en vn Eſtat, diſant qu'il valoit mieux l'adminiſtrer ſelon les loix & les couſtumes anciennes, que de ne ſe vouloir accõmoder au tẽps, & de le gouuerner à ſa fantaſie, ſuiuant plutoſt ſa paſſion que la raiſon ou la iuſtice. Auguſte meſme defendoit de ne rien changer des couſtumes, encores qu'on en voulut introduire des meilleures: parce que les vieilles ordonnances ont touſiours plus d'energie, & bien qu'elles ſoiẽt pires, elles ſont plus vtiles que celles qui ſont innouees. Car de meſme qu'vn arbre trop ſouuent tranſplãté ne profite point, la Monarchie ne ſçauroit auoir d'autho-

rité, quand elle eſt regie par des loix, & par des perſonnes differentes: principalement quand l'animoſité de l'vn fait deffendre ce que l'autre auoit commandé, ou commander ce qui eſtoit defendu. Voila pourquoy la France ayant eſté gouuernee par les Roynes-Meres, en la minorité des Roys, il eſt dangereux de la mettre en la Regence d'vn autre, l'Aiglon n'eſt iamais plus aſſeuré que lors qu'il eſt ſous les aiſles de ſa mere.

Tu nous auois predit que des Martiaux feroient deſſein d'aller en Hongrie, en cela ie voudrois que tu fuſſes veritable, que Meſſieurs les Princes y allaſſent arborer leurs enſeignes, y moiſſonnant les fruicts que tant d'autres braues Princes, leurs parens y ont ſemez. Ce ſeroit là où ie voudrois que ce Grand Prince, nay ſous le Scorpion, receut la plus belle & la plus glorieuſe fortune qu'il puiſſe eſperer, & qu'il ſ'eſleuaſt au throſne de l'Aſie, à la confuſion & à la ruine totale des Ottomans. Que ceux qui ſont de ſa brigue allaſſent viſiter les Mauzoles de leurs ayeulx, arrouſant leur cendre du ſang des infideles, où ils trouueroient cet Epitaphe pour vn de leur proche.

Prince digne nepueu des Princes d'Auſtraſie,
Qui planterent la Foy dans le temple d'Aſie,
Pour memorable exemple à la poſterité:
Ie vous offre ces vers, pitoyables reliques
Où chacun doit offrir des loüanges publiques,
Et pour voſtre merite, & pour leur verité.
La France eſtoit paiſible, & voſtre ame ſommee
De ſuiure vos ayeulx en la terre Idumee,
Vous fit tercher la guerre entre les eſtrangers,
Quittant la volupté d'vn ſiecle miſerable,
Sçachant que la vertu, des humains deſirable,
Ne ſe peut acquerir que parmy les dangers.

La Hongrie eſt vn chãp aſſez ſpacieux, pour y recueillir des victoires, & des triõphes dignes de vos merites, & des efforts de vos armes, & pour contẽter tous ceux que vous deſirez recompenſer ſelon leur qualité.

Les ſages de l'antiquité nous ont fait recognoiſtre trois proprietez permanentes, & qui ne ſe peuuent deſ-vnir d'auec le Soleil, à ſçauoir, la rondeur, la lumiere, & les rayons. L'experience de tous les ſiecles nous fait remarquer trois vertus particulieres annexees à la perſonne du Roy: premierement, la Majeſté, la Puiſſance, & la Iuſtice. La rondeur du Soleil eſt ce globe qui contient la lumiere & les rayõs.

La Majeſté Royale eſt ce miroir qui nous repreſente la Puiſſance & la Iuſtice:

La lumiere éclatte & cõmunique ſa clarté aux hommes, bruſlant ceux qui ſ'en approchent trop inconſiderément : la Puiſſance des Rois tonne & eſtonne ceux qui temerairement en abuſent, & comme le Soleil a la meſme lumiere en ſon Orient qu'en ſon Midy : Le Roy a la meſme puiſſance en l'Auril de ſes ans qu'il aura en ſon âge viril. Les rayons procedent de la rondeur & de la lumiere.

La Iuſtice prouient de la Majeſté & de la Puiſſance ; car elle fait chaſtier les mauuais, & recompenſer les bons ſeruiteurs de ſa Majeſté. Venez donc, Meſſieurs, receuoir les recompenſes de voſtre fidelle obeïſſance, & du rang que vous tenez auprez de ce Soleil de la France, & ne vous en ſeparez point par vn conſeil qui n'aura autre effet qu'vn trop tard repentir : car tout ainſi que la terre ſe ſert des rayons du Soleil pour enuoyer ſes vapeurs & ſes exalaiſons en l'air, on dira que vous vous eſtes aidez du nom du Roy pour ſeruir de couleur à quelque petite animoſité que vous recelez en vos ames, ſi vous ne venez auprez de ſa Majeſté l'aſſiſter des effets de vos proüeſſes, & des fruicts de voſtre prudence.

FIN.